

Philippe Gay, Nicolas Bressoud et Rebecca Shankland

## Éducation positive et comportements difficiles : le monde des « bisounours » peut-il faire grandir l'enfant ?

**Permalink :** [www.szh-csps.ch/r2021-06-08](http://www.szh-csps.ch/r2021-06-08)

*Philippe Gay*  
Professeur associé  
HEP Vaud  
[philippe.gay@hepl.ch](mailto:philippe.gay@hepl.ch)

*Nicolas Bressoud*  
Chargé  
d'enseignement  
HEP Valais  
[nicolas.bressoud@hepvs.ch](mailto:nicolas.bressoud@hepvs.ch)

*Rebecca Shankland*  
Professeure  
Université Lumière  
Lyon 2  
[rebecca.shankland@univ-lyon2.fr](mailto:rebecca.shankland@univ-lyon2.fr)

Peut-on être contre l'éducation positive ? La question n'est pas si innocente. Les modes et leurs effets passent par là et, au rayon « pédagogie » des librairies, les ouvrages scientifiques, prudents, modérés, côtoient leurs acolytes militants, expansifs et dogmatiques pour le meilleur et pour le pire ! Si, ici, on aperçoit un ouvrage intitulé « Pour une éducation bienveillante », là, on verra un concurrent nommé « Pour une éducation VRAIMENT positive ». Comment s'y retrouver quand on cherche des pistes pour gérer les comportements difficiles ?

L'enjeu est de taille. Dans un contexte où éducation de qualité rime avec épanouissement personnel, sentiment de satisfaction et bien-être des individus et de la société (OCDE, 2018<sup>1</sup>), les professionnels peuvent se sentir soumis à une nouvelle injonction paradoxale qui oscille entre bienveillance douceâtre et séduction tyrannique. Ainsi, une posture peut-elle être à la fois ferme et bienveillante ? Cadrante et favorisant le développement ? Compréhensive et directive ? En clair : est-ce que les bisounours savent dire non ?

Eh bien oui ! Les connaissances scientifiques permettent de dégager plusieurs pistes pour une éducation positive caractérisée par la prise en compte des facteurs cognitifs et affectifs favorisant le développement de l'enfant et de ses apprentissages. Des méta-analyses soulignent l'importance du bien-être des élèves et des relations harmonieuses avec les enseignants en tant que

facteurs influant la réussite scolaire, ce qui demande par exemple de tenir compte des émotions agréables et désagréables en tant que leviers ou freins aux apprentissages et à la manifestation des comportements.

Sur le plan des pratiques éducatives ou pédagogiques, des pistes balisées et étayées existent<sup>2</sup>, notamment :

- améliorer les compétences émotionnelles (et pas uniquement les savoirs disciplinaires) ;
- soutenir les comportements positifs (et éviter de sombrer dans une cascade de gradation des sanctions) ;
- tenir compte des besoins psychologiques fondamentaux des élèves que sont le sentiment d'autonomie, de compétence et de lien social (et éviter le formatage) ;
- prendre en compte les ressources des élèves dans la dynamique de développement des compétences (et moins s'acharner sur les difficultés).

Il y a matière ! Et l'éducation positive offre des perspectives prometteuses : favoriser les compétences socio-émotionnelles, le déploiement de comportements coopératifs, l'engagement dans les apprentissages, l'autonomie ou encore l'identification des ressources personnelles pour le développement de l'enfant et de ses apprentissages. Loin d'être un monde de bisounours, il s'agit au contraire de mobiliser les compétences individuelles et collectives pour faire face aux difficultés rencontrées.

<sup>1</sup> OCDE (2018). Résultats du PISA 2015 (Volume III) : Le bien-être des élèves. PISA.

<sup>2</sup> Voir p. ex. Lamboy, B., Shankland, R., & Williamson, M. O. (2021). Les compétences psychosociales-Manuel de développement. De Boeck.